



« ENTRE GÉNÉALOGIE, HISTOIRE ET PATRIMOINE »

Nouvelles de CHEZ NOUS

BULLETIN D'INFORMATION DE LA FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS DE FAMILLES DU QUÉBEC



Vol. 11, n° 10, octobre 2022

Mot du président

Un voyage en 2023?

Si vous avez lu, dans le numéro du mois d'août, le compte rendu du voyage que les Richard ont réalisé en France au mois de mai dernier, vous êtes probablement de ceux qui les ont trouvés chanceux. On y évoquait en particulier le soutien reçu de Marie-Claire Prestavoine, de *Racines Voyages*, de même que son enthousiasme.

J'ai reçu de sa part un récent courriel dans lequel elle me signale que d'autres associations de familles ont manifesté de l'intérêt pour un tel voyage, sans être capables de réunir un nombre suffisant de personnes pour l'entreprendre. Il est peut-être justement révolu le temps pour chaque association de familles de planifier son propre voyage en visant comme objectif ultime de mettre les pieds dans le lieu d'où l'ancêtre commun provenait. Il pourrait être préférable de bâtir ce genre de projet autour d'intérêts communs à plusieurs associations. Cela permettrait aussi d'inclure des gens attirés par un tel retour aux sources même s'ils ne connaissent pas exactement le village d'où provenait leur ancêtre.

Repasser dans les pas d'un Jacques Cartier ou d'un Samuel de Champlain, cela nous regarde tous et permet déjà de cibler Saint Malo et Honfleur, lieux de départ de ces personnages pour l'Amérique. Ajoutons Dieppe¹ qui joua dans le nord le même rôle que La Rochelle au sud-ouest, deux lieux dont sont partis la plupart des voyages vers la Nouvelle-France. Ces voyages, ce sont aussi ceux des Filles du Roy qui provenaient souvent de la région de Rouen, une autre ville où s'est planifiée notre naissance, notamment avec la Compagnie des Cent-

Associés. C'est aussi là que Jeanne D'Arc a péri sur le bûcher. Il y a enfin le Perche dont sont parties certaines des plus grosses familles d'ici. Il y a justement là, à Tourouvre, un musée consacré aux migrations vers la Nouvelle-France.

Ma proposition

Je propose de planifier un projet pour le mois de mai ou le début de juin.

À cette fin, je vous demanderais de me signaler d'ici le 15 novembre, à michelberube22@videotron.ca, s'il y a des personnes de votre association qui manifestent de l'intérêt. Si nous voulons planifier un voyage pour la période visée, il faut en effet y penser assez tôt. Lorsque nous saurons quelles associations peuvent avoir de l'intérêt, nous pourrions parfaire le projet et ses différentes étapes. N'hésitez pas à me signaler un autre lieu que vous aimeriez voir inclus ou tout autres commentaires que vous jugez pertinent.

J'aimerais aussi dans un proche avenir que nous puissions attirer nos cousins français à visiter ici les lieux qui peuvent être considérés comme des berceaux de la colonisation française en Amérique du Nord. Je ne pense pas seulement au Vieux-Montréal ou au Vieux Québec et à sa Place royale. Pour profiter des beaux paysages du Québec que l'on peut associer à la coloni-



Michel Bérubé



sation, il y a aussi la Côte de Beaupré, l'Île d'Orléans, le Kamouraska et Rivière-Ouelle, Baie St-Paul, sans oublier certains manoirs comme celui de Joly-de-Lotbinière qui recèle beaucoup d'histoire. J'admets que je ne m'éloigne pas beaucoup de Québec ici, mais il existe bien sûr d'autres possibilités, notamment des villages au cachet enchanteur, ne serait-ce que Cap Santé avec sa « plus vieille rue du Canada ».

J'ai par ailleurs glissé au présent numéro quelques extraits d'un journal de Dieppe publié aux alentours du 19 août, date du raid de 1942 au cours duquel beaucoup de Canadiens ont péri ou été faits prisonniers. Il y avait là en particulier des Fusiliers Mont-Royal comme nous le signalions au numéro d'août avec un texte sur un héros de Dieppe qui s'en est réchappé après avoir réussi à ramener sur sa péniche quelques frères d'armes blessés.

¹ Vous trouverez au présent numéro quelques traces des commémorations du raid de Dieppe dont il a été question au dernier numéro. Je remercie monsieur Rémy Burel, cousin français pour la documentation qu'il nous a transmise.

CIMETIÈRE DES VERTUS.

Les noms de 1 234 soldats égrénés

L'instant est toujours solennel. Chaque année, le 18 août, en préambule des commémorations du raid du 19 août 1942, l'association Je me souviens invite les habitants de la région dieppoise, les officiels et toutes les personnes qui souhaitent rendre hommage aux hommes qui ont participé à cette page de l'histoire au cimetière des Vertus.

C'est là que se déroule la cérémonie de l'Appel des noms lors de laquelle les 1 234 noms des soldats tombés sur nos plages sont lus. Soixante-cinq personnes se sont relayées pour faire résonner leur mémoire.

Il était également possible de fleurir les stèles d'une rose rouge. Les portraits des soldats étaient installés dans le cimetière. Enfin, de manière régulière, le son des cornemuses a résonné dans les allées, grâce à deux pipers.



Les Dieppoises ont été nombreux à déposer une rose devant chacune des stèles.

LES INFORMATIONS DIEPPOISES

150€ LA VIGIE - N° 8068 - DU MARDI 23 AU JEUDI 25 AOÛT 2022
8, rue Claude-Groulard, 76200 Dieppe - Tél. 02 35 84 11 83 - actu.fr/les-informations-dieppoises

actu.

RETOUR EN IMAGES SUR LES COMMÉMORATIONS P.2 à

19 août 1942 : Dieppe n'oubliera jamais

Les cérémonies du raid se sont achevées. Pendant quatre jours, officiels, habitants et artistes ont été nombreux à rendre hommage au millier de victimes tombées sur nos plages.



GORDON FENNELL EST VENU DU CANADA P.2 à 6

L'hommage du dernier vétéran à ses frères d'armes

Gordon Fennell, 100 ans, est le dernier vétéran canadien du raid du 19 août 1942. Il a fait le déplacement à Dieppe pour ce 80^e anniversaire. Il tenait à rendre hommage à ses frères d'armes.





Le site Cartier-Roberval

Par Michel Bérubé

J'ai récemment redécouvert le site de la première tentative d'établissement française en Nouvelle-France, celui de Cap-Rouge, qui a été successivement occupé par Jacques Cartier et François La Rocque de Roberval en 1541 et 1542. Il a fait l'objet de fouilles archéologiques depuis 2005 seulement parce que l'on ne savait pas auparavant où il se trouvait. De plus, il s'agissait d'un cuisant échec que l'on avait sans doute préféré oublier, ici comme en France.

J'en mesure maintenant toute l'importance après avoir appris que 500 Français (environ 300 avec Cartier en 1541 et 200 autres avec Roberval en 1542) ont mis les pieds à Cap-Rouge à l'époque, bien plus que la trentaine de personnes venues avec Champlain lors de la fondation de Québec en 1608. Cela se passait 66 ans plus tôt, il y a maintenant 480 ans. On peut imaginer à quel point notre Histoire serait différente si notre pays avait pris naissance aussitôt au XVI^e siècle.



Sur cette photo provenant de la Commission de la capitale nationale, le site apparaît tel que je l'avais vu à l'époque des fouilles. Mais, les lieux ont considérablement changé cette année alors que l'on a inauguré cet été une passerelle qui surplombe à la fois le site des fouilles et la falaise nous séparant du fleuve. Je peux vous assurer que j'ai ressenti une certaine émotion en les visitant et en réalisant que tout cela se passait il y aura 500 ans dans moins de 20 ans.

Nous avons déjà décrit le personnage de Roberval dans nos pages, plus précisément dans le numéro d'octobre 2019, à la page 12, que vous pouvez encore consulter

sur notre site. C'est à Roberval que François 1^{er} avait confié la responsabilité du projet. En 1542, il établit sa colonie qu'il nomme CharlesbourgRoyal, à Cap-Rouge, là où Cartier avait déjà construit un fort en 1541. On y construisit de plus « une forte maison » sans doute un peu comme l'Habitation de Champlain quelques décennies plus tard.

Cette tentative de colonisation fut désastreuse pour lui-même, pour le Canada et même pour Jacques Cartier. On avait rêvé en France d'y trouver des richesses. Les « pierres précieuses » ramassées par Cartier se révélèrent n'être que de la pyrite de fer et les diamants du mica. De cette grande œuvre, des trois expéditions de Cartier et de celle de Roberval, il ne survécut en France qu'un proverbe : faux comme diamants du Canada.

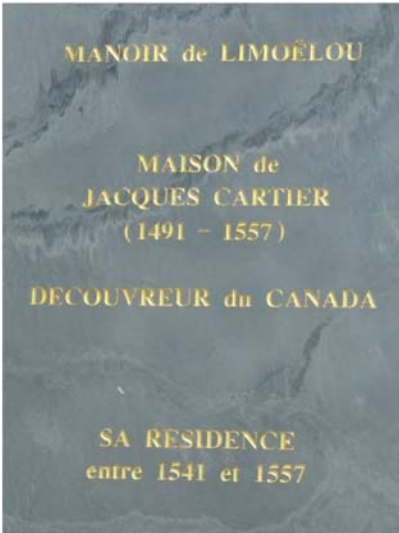
Le personnage de Jacques Cartier, je croyais par ailleurs qu'il avait fini ses jours dans la pauvreté et dans l'oubli. C'est du moins ce que j'avais retenu de l'Histoire du Canada que l'on m'enseignait dans mon enfance. J'ai donc eu un choc en lisant le texte *La mystique conférence de St Malo (1552-1553)* relatant comment Cartier espérait, avec l'aide d'autres navigateurs comme le Britannique Sébastien Cabot, fils de Giovanni Cabotto, reprendre le Pérou aux Espagnols. On ne regardait donc plus vers la Nouvelle-France pour s'enrichir. Nous en avons parlé dans ces pages en avril 2021, page 3. Pendant que Cartier visait une autre partie du monde, d'autres continuaient de fréquenter le Saint-Laurent, ce dont nous avons aussi traité dans ces pages en juillet 2021 sous le titre *Les trous de notre Histoire 1542-1608*.

Lors du voyage que j'ai fait avec les Gagnon en 2019, j'ai également été étonné de découvrir le manoir qu'occupait Cartier en banlieue de St Malo. La maquette ci-jointe illustre sa maison après qu'elle ait été agrandie. Au temps du célèbre navigateur, l'aile à gauche de la partie centrale, qui est dotée





d'une tour, n'existait pas encore. Mais, cela ne correspond quand même pas tout à fait à l'histoire que mes professeurs me comptaient autrefois au sujet de Cartier...



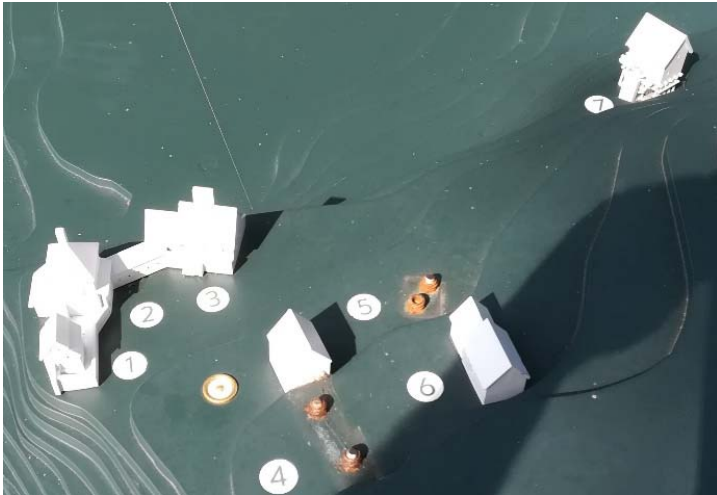
Une cinquantaine sont morts dans l'hiver de 1542-43. Les survivants ont été ramenés en France par Roberval au printemps 1543 sur ordre du roi François 1^{er}. La France se retrouvait alors en guerre avec l'Angleterre d'Henri VIII et l'Espagne de l'empereur Charles Quint. La France avait besoin de tout son monde. Cela mit fin à cette première tentative de colonisation.



Pour ce qui est du site de Cap-Rouge, je vous invite à vous y rendre avec la ferveur de ceux qui entreprennent un pèlerinage. Cela en vaut la peine. Voici quelques photos.



Représentation des 500 premiers Français débarqués en Amérique.



Représentation des constructions en 1542.



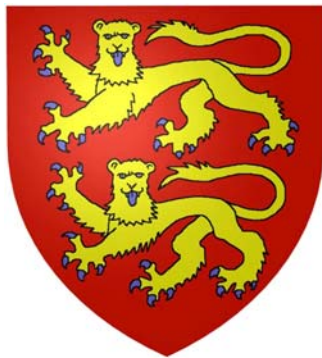
La passerelle recèle beaucoup d'information sur ce chapitre méconnu de notre histoire.





Les trois lions d'Angleterre

Le 29 septembre correspond à la Saint-Michel, fête des Normands. Le drapeau et les armoiries de Normandie nous montrent deux léopards selon l'héraldique français, lesquels on appelle plutôt lions du côté anglais. Je donne raison aux Anglais là-dessus puisque les animaux représentés ressemblent bien à des lions. Ceux qui ont regardé les cérémonies entourant le décès d'Elizabeth II ont pu voir un peu partout le symbole de la monarchie anglaise qui correspond à trois lions. Certains ont pu se demander quel est le lien avec la Normandie.

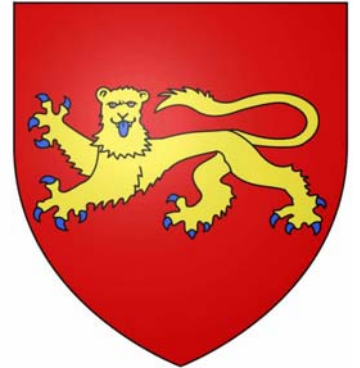


Rappelons-en bref que ces symboles ont été adoptés au début du règne des Plantagenêt en Angleterre, il y a plus de 800 ans. Jusqu'en 1204, l'Angleterre faisait partie d'un Royaume anglo-normand plus souvent dirigé à partir de Rouen ou de Bordeaux qu'à partir de Londres. Cela change alors que Jean Sans terre, fils d'Éléonore d'Aquitaine

(frère également de Richard Cœur de lion) perd l'appui des barons de Normandie, ce qui mène à la reprise de ce duché par le roi de France. Comme l'Abbaye du Mont Saint-Michel a été construit par les Anglo-Normands, il tombe alors en territoire français.

Duchesse d'Aquitaine, Éléonore a amené tout le sud-ouest de la France sous la couronne anglaise par son mariage à Henry II Plantagenêt. Il n'est pas étonnant que le symbole correspondant au duché d'Aquitaine ait servi de modèle aux deux autres. Ce territoire venait en quelque sorte en premier lieu parmi les possessions des rois d'Angleterre de cette époque, la Normandie en deuxième et l'Angleterre en troisième.

AQUITAINE



Comme les premiers ancêtres de Nouvelle-France venaient pour beaucoup de Normandie ou du sud-ouest, y compris les Acadiens, il est important de se rappeler que ces symboles rappellent d'abord des territoires français de même qu'une dynastie d'origine française qui a régné longtemps en Angleterre, jusqu'à 1399.

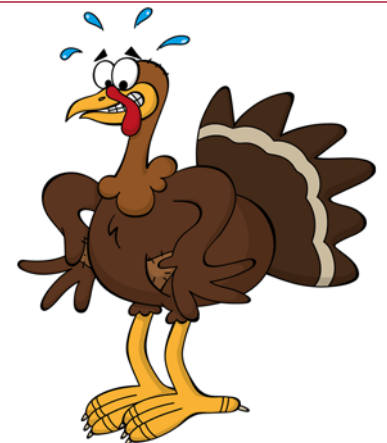
Michel Bérubé

P.S. Paradoxalement, les drapeaux du Nouveau-Brunswick et de l'île-du-Prince-Édouard ne comportent qu'un seul lion, ce qui fait plutôt penser à l'Aquitaine, un ancien duché français.



**Bonne action
de grâce**

10 octobre



Dorilda Fortin, petite-fille de Marcelline Kirouac

Présentation

Dans le dernier *Trésor*, no 134, nous vous avons présenté une descendante de *Kervoach* qui fut la première dame du New Hampshire de 1978 à 1982, Irène Carbonneau-Gallen (1926-1993).

De nouveau, grâce aux recherches d'André St-Arnaud, un collaborateur régulier du *Trésor*, nous vous présentons Dorilda Fortin-Godbout, une autre descendante de *Kervoach*, dont la vie est racontée dans la thèse de doctorat de Jean-Guy Genest, intitulée *Vie et œuvre d'Adélarde Godbout (1892-1956)*, présentée à l'Université Laval en 1977. Dorilda Fortin (1889-1969), était l'épouse d'Adélarde Godbout, 15^e premier ministre du Québec en 1936 et, durant la Seconde Guerre mondiale, de 1939 à 1944.

En préparant les notes de bas de page pour faciliter la compréhension du texte, on a appris le décès de Marthe Godbout Bussières*. Son fils a aimablement répondu à notre demande de photos en plus de solliciter l'aide de sa tante Rachel, la dernière survivante de sa génération.

Nous remercions chaudement Michel Bussières, tante Rachel et ses filles, Michelle, Diane et Francine pour leur irremplaçable contribution. Toutes les photos illustrant le texte proviennent de leurs archives familiales; nous leur devons aussi d'avoir amendé et enrichi la biographie de leurs grands-parents.

Marie Lussier Timperley

* *Marthe Godbout-Bussières de Frelighsburg (Québec), née en 1927, est décédée à 93 ans, le 6 février 2021. Elle était la fille d'Adélarde Godbout et Dorilda Fortin. Sont décédés avant elle son mari, Georges Bussières, ses frères Jean et Pierre, et sa sœur Thérèse. Elle laisse dans le deuil ses enfants, Michel (Gillian), Marie (Marc), Paule (Louis) et Lizanne (feu Ross); ses petits-enfants et sa sœur, Rachel Godbout-Jobin.*

Marie-Louise-Dorilda Fortin naquit le 24 août 1889 à L'Islet-sur-Mer. Elle était la fille de Florent Fortin (1855-1918) et d'Herméline Éliza Lebourdais¹ (1856-1934). Enfant, Dorilda n'était pas très sportive, elle aimait bien la marche, mais sans plus. Adolescente, elle préférait aller au théâtre ou jouer du piano. Elle a d'ailleurs été professeure de piano à L'Islet quelques années avant de se marier. En 1907, âgée de dix-huit ans, elle fut candidate au brevet d'école modèle et au brevet d'école académique. Quatre ans plus tard, le 11 septembre 1911, l'inspecteur L. P. Goulet remettait à Dorilda Fortin, institutrice à l'école Saint-Louis de L'Islet, une prime de 20 \$ en récompense de son zèle et de son dévouement pour l'instruction.

Mariage

Le Cercle de Fermières L'Islet-sur-Mer fut fondé en 1922 et Dorilda Fortin fut nommée trésorière. Après avoir été institutrice au rang des Belles-Amours, elle avait pris en charge la centrale téléphonique du village qui se trouvait chez sa mère. Il semble que c'est ainsi que Joseph-Adélarde Godbout



Dorilda Fortin (1889-1969)
(Photo : collection Francine Jobin)

(1892-1956) eut l'occasion de faire sa connaissance. C'est en allant loger une communication que le petit agronome blond eut l'occasion de causer, pour la première fois, avec la grande jeune fille au teint brun. Par la suite, Adélarde s'absentait souvent de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et, à ses collègues qui le taquinaient sur ses voyages de plus en plus fréquents à L'Islet, il répondait avec bonhomie qu'il trouvait ses séjours là-bas bien intéressants. Un an plus tard, Dorilda Fortin, 34 ans, épousait Adélarde Godbout, 32 ans.



¹ « Éliza est la plus jeune des dix-neuf enfants de Marcelline Kirouac et Joseph-Louis Le Bourdais. Pour voir les étroites relations entre les deux familles d'origine bretonne, Kirouac et Le Bourdais, voir *Le Trésor des Kirouac*, numéro 107, printemps 2012, p. 13.



Ascendance de Dorilda Fortin

Génération 1

Alexandre de Kervoac
Vers 1702-1736

Cap-Saint-Ignace (Québec)
22 octobre 1732

Louise Bernier
(1712-1802)
(Jean-Baptiste et
Geneviève Caron)

Génération 2

Simon-Alexandre Kervoac
dit le Breton
(1732-1812)

L'Islet-sur-Mer (Québec)
15 juin 1758

Elisabeth Chalifour
(1739-1814)
(François et Elisabeth Gamache)

Génération 3

Simon-Alexandre Kervoac
dit le Breton
(1760 - 1823)

Cap-Saint-Ignace (Québec)
18 novembre 1782

Marie-Ursule Guimont
(1765 - 1820)
(Jean-Gabriel et
Reine-Ursule Lemieux)

Génération 4

Simon-Alexandre Kervrouac
dit Breton
(1783 - 1871)

L'Islet-sur-Mer (Québec)
4 novembre 1806

Constance Cloutier
(1789 - 1843)
(Chrysostôme et
Françoise Flabut)

Génération 5

Marcelline Kervrouac
(1811 - 1885)

L'Islet-sur-Mer (Québec)
21 octobre 1828

Joseph-Louis Le Bourdais
(1808-1886)
(Joseph et
Marie-Marthe Couillard)

Génération 6

Éliza Le Bourdais
(1856- 1934)

L'Islet-sur-Mer (Québec)
5 février 1884

Florent Fortin
(1855- 1918)
(Joseph et Anastasie Bélanger)

Génération 7

Dorilda Fortin
(1889- 1969)

L'Islet-sur-Mer (Québec)
9 octobre 1923

Adélard Godbout
(1892- 1956)
(Eugène et Marie-Louise Durst)



Mariage de Dorilda Fortin et Adélar Godbout,
L'Islet-sur-Mer, 9 octobre 1923.
(Photo : collection Francine Jobin)

Le mariage fut béni le 9 octobre 1923 dans la chapelle de la Sainte-Vierge², par l'abbé Irénée Fortin³ (1884-1936), frère de la mariée. Un programme musical fut exécuté durant la messe. La mariée portait un costume en point bleu marine, un chapeau de même teinte et des fourrures de renard argenté. Son bouquet se composait de roses *American Beauty*. Après une réception chez Mme Fortin, les nouveaux époux partaient en voyage de noces à Montréal, New York et Philadelphie. Le couple s'établit ensuite à Sainte-Anne-de-la-Pocatière dans une maison construite par l'école d'agriculture. De cette union naquirent deux fils, Jean et Pierre et trois filles, Marthe, Rachel et Thérèse.

Famille

Un neveu montréalais, Fernand Godbout, étudiait à Sainte-Anne-de-la-Pocatière pendant que l'oncle Adélar y enseignait. Le jeune homme était reçu fréquemment chez son oncle, où il savourait les petits plats de Dorilda Fortin. La parenté était toujours la bienvenue d'autant plus que Dorilda était très accueillante et surtout, un excellent cordon bleu.

La charge familiale augmentant, Adélar embaucha une bonne pour le travail domestique. C'était par attention pour son épouse et non grâce à un surplus de ressources. À cette époque, les salaires des enseignants au Québec étaient plutôt maigres ; ils étaient mal payés. Ses fonctions d'agronome de comté étaient également mal rémunérées. Ce n'est que sous la *Révolution tranquille*⁴ que les agronomes et les éducateurs ont commencé à recevoir des salaires en rapport avec leur rôle. En vue d'aider son mari à joindre les deux bouts, Dorilda, comme beaucoup de ménagères de l'époque, effectuait du travail à la maison pour une entreprise industrielle qui fournissait les machines à tricoter. Le travail était effectué pendant les moments libres et était un bon appoint au budget familial.

Son mari était de plus en plus impliqué en politique et Dorilda ne voyait pas sa nomination comme ministre d'un œil joyeux. Depuis dix-huit mois déjà, la politique accaparait son mari de plus en plus et l'entrée au cabinet n'allait pas améliorer la situation. Avec regret, mais par amour pour son mari, elle accepta de le voir devenir ministre en 1930, à condition que la politique ne perturbât pas l'éducation des enfants.

La veille de l'assermentation de son mari, Dorilda se rendit à Québec. Elle acceptait la nouvelle situation et le déménagement dans la grande ville. Loin d'elle l'idée de contrecarrer la carrière de son mari, elle participait aux réceptions par devoir plutôt que par plaisir. Elle demeurait femme d'intérieur avant tout, attachée à l'éducation de leurs cinq enfants et le bien-être de sa famille était sa priorité. Pour Adélar et Dorilda qui étaient tous deux enseignants de carrière, il était important de valoriser l'éducation et la scolarité chez les jeunes. Ils causaient beaucoup avec leurs enfants de différents sujets et répondaient à leurs multiples questions. Ils les encourageaient aussi à poursuivre leurs études pour se développer une carrière. L'atmosphère de la famille était plutôt simple, sans prétention. Les parents se faisaient obéir tout naturellement, sans élever la voix. Les enfants étaient bien mis, mais sans plus et Dorilda, plutôt économe, évitait les dépenses inutiles.

² La chapelle de la Sainte-Vierge, maintenant chapelle des Marins, est située sur le chemin des Pionniers à L'Islet, à un kilomètre à l'est de l'église paroissiale. Construite en 1835, elle servait de chapelle de procession lors de la Fête-Dieu en juin. Restaurée en 1935, elle est alors dédiée aux marins, rappelant le passé maritime de L'Islet. Elle a été classée immeuble patrimonial en 1981 par le ministère des Affaires culturelles. (Source : Wikipédia)

³ Irénée était l'aîné de la famille de huit enfants d'Éliza Le Bourdais et de Florent Fortin. Il devint prêtre comme c'était souvent le cas des aînés de famille à cette époque et il fut notamment nommé vicaire à Saint-Georges-de-Beauce (Québec). Irénée est décédé à Lévis le 19 janvier 1936 des suites d'une angine de poitrine. Étaient présents à ses funérailles, son beau-frère, le ministre de l'Agriculture du Québec, l'honorable Adélar Godbout, et un grand nombre de membres du clergé dont le chanoine Victor Rochette de l'archevêché, Alphonse Fortin, supérieur de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (Québec), les abbés Arthur Beaudoin, Alexandre Vachon, Pierre Saindon de Rimouski (Québec) et Louis-Marie Belleau du Collège de Lévis.

⁴ L'expression « Révolution tranquille » désigne une période de réformes importantes et de modernisation du Québec dans les années 1960.

En 1931, la famille acheta une ferme en Estrie. Adélard Godbout devait bientôt faire de sa demeure de Frelighsburg⁵, une oasis pour se reposer des soucis politiques et administratifs de la capitale. Tous les étés, dès la fin des classes, la famille partait pour leur magnifique domaine qu'ils surnommèrent *La Ferme des Trois-Ruisseaux*⁶ et le trajet Québec-Frelighsburg prenait sans contredit figure d'expédition. La route empruntée passait par Plessisville, Warwick, Richmond, Cowansville. Le ministre fermier conduisait lui-même sa voiture. Comme bien des femmes de son époque, Dorilda n'a jamais eu de permis de conduire. Cependant, même après le décès de son mari, elle a toujours eu une voiture à sa disposition. Si elle avait des courses à faire, elle demandait à un des employés de la ferme ou à un de ses enfants de l'accompagner et ils utilisaient sa propre voiture. C'était sa façon à elle de garder une certaine indépendance.

La famille s'installa officiellement à Frelighsburg en 1949. Les visites de la parenté se succédèrent à la ferme, les frères de Dorilda aimant particulièrement venir faire leur petit tour. C'était important pour eux de garder le contact avec leur grande sœur et toujours un grand plaisir d'aller pique-niquer en famille sous les grands pins.

L'hospitalité chez les Godbout-Fortin

Adélard Godbout avait l'habitude de recevoir à sa table un grand nombre de visiteurs. Aussi, les amis et connaissances disaient-ils : « *Chez Godbout la table est toujours servie!* » D'ailleurs, son ami agronome, Paul-Omer Roy, disait publiquement : « *Si vous voulez bien manger, allez chez Godbout.* » Quand des visiteurs séjournèrent à Frelighsburg, Adélard leur offrait le vivre et le couvert. Par le fait même, Dorilda écopiait d'un surcroît de travail, mais celle-ci était toujours heureuse

d'apporter cette contribution à la carrière de son mari.

Après la mort de son époux, Dorilda continua d'exploiter la ferme avec son fils Jean. Dans ses temps libres, elle appréciait particulièrement recevoir ses enfants et partager avec ses petits-enfants ses nombreux souvenirs. Dorilda vécut sur la ferme jusqu'à son décès le 10 janvier 1969. Elle est enterrée auprès de son mari au cimetière Saint-François d'Assise à Frelighsburg.



⁵ *Frelighsburg est une municipalité du Québec située dans la municipalité régionale de comté de Brome-Missisquoi dans la région administrative de la Montérégie. Par contre, elle fait partie de la région touristique des Cantons-de-l'Est. (Source : Wikipédia)*

⁶ *Souvenez-vous que la propriété que notre ancêtre, Alexandre de Kervoach, a achetée à Notre-Dame-du-Portage en 1734 portait aussi ce même nom : Les Trois Ruisseaux.*



Famille de Dorilda Fortin et Adélard Godbout photographiée devant la maison familiale à Frelighsburg (Québec) en 1936.
De gauche à droite : Marthe, Adélard, Rachel, Pierre, Thérèse, Dorilda et Jean. (Photo par l'abbé Maurice Proulx, collection Francine Jobin)

Adélarde Godbout, le politicien

Joseph-Adélarde Godbout est né à Saint-Éloi, comté de Témiscouata, le 24 septembre 1892, du mariage d'Eugène Godbout, cultivateur et éleveur, ancien député du comté de Témiscouata à la Législature de Québec de 1921 à 1923, et de Marie-Louise Durette. Après avoir obtenu son baccalauréat ès arts du séminaire de Rimouski, Adélarde Godbout fut l'un des plus brillants élèves à la faculté de théologie du grand séminaire de Rimouski. Il suivit ensuite le cours complet de l'école supérieure d'Agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et obtint son baccalauréat ès sciences agricoles avec grande distinction. Il termina ses études par un stage assez prolongé au Massachusetts Agricultural College. En décembre 1918, il fut nommé professeur d'agriculture à Sainte-Anne-de-la-Pocatière. En 1922, il fut choisi comme agronome pour le comté de L'Islet, fonction qu'il occupa tout en continuant d'enseigner à Sainte-Anne.

En 1925, il démissionna comme agronome pour se consacrer exclusivement à l'enseignement de la zootechnie à l'École d'agriculture de Sainte-Anne. Il profita des vacances annuelles pour faire de la propagande agricole activement, organiser l'exposition annuelle de chevaux de trait (qui se tient depuis, régulièrement à Sainte-Anne), former des clubs d'éleveurs (en particulier pour l'Association des éleveurs de bovins Ayrshire de la province de Québec), en plus d'agir comme juge aux expositions agricoles régionales du Québec et à l'exposition de Toronto.

En 1927, il fit partie de la commission des juges du concours du Mérite agricole.

En mai 1929, une délégation du comté de L'Islet le pria de se porter candidat à l'élection partielle provinciale de cette circonscription, et le 13 mai il fut élu député par



(Photo : collection Francine Jobin)

La famille Godbout photographiée devant la maison familiale à Frelighsburg (Québec) en juillet 1941. De gauche à droite : Marthe, Pierre, Dorilda, Thérèse, Adélarde, Rachel et Jean.

acclamation. Il fut réélu par de fortes majorités aux élections générales de 1931 et 1935.

En novembre 1930, il fut appelé à faire partie du gouvernement libéral à titre de ministre de l'Agriculture du Québec, en remplacement de feu l'honorable J.-L. Perron. Aussitôt investi de ses fonctions, M. Godbout, avec le concours des principaux officiers de son département, travailla à promouvoir l'éducation du cultivateur, à organiser la production agricole sur une base moderne et à intensifier le mouvement de l'achat des denrées agricoles de la province de Québec. Il recherchait principalement l'organisation de la ferme comme une entreprise commerciale.

Le 11 juin 1936, à la suite de la démission du gouvernement Taschereau, il fut invité à former un nouveau gouvernement et fut assermenté le même jour comme premier ministre du Québec.

Aux élections du 17 août 1936, son gouvernement fut défait et il perdit son siège dans L'Islet, aux mains de son adversaire, Joseph Bilodeau⁷ (1900-1976) avec une majorité de vingt voix. Adélarde Godbout restait cependant chef du parti libéral.

Réélu aux élections générales de 1939, il cumula les fonctions de premier ministre, ministre de l'Agriculture (1939-1944) et ministre de la Colonisation (1939-1944).

C'est au cours de ce second mandat comme premier ministre, qu'il fera finalement adopter le droit de vote pour les femmes du Québec. « Alors que les élites conservatrices et le clergé véhiculent une image des femmes qui est celle d'une mère d'une famille nombreuse et gardienne des valeurs, de la langue et de la tradition, la réalité s'est modifiée considérablement au cours

⁷ Avocat et homme politique québécois. Il fut député de la circonscription de L'Islet pour l'Union nationale de 1936 à 1939 et ministre des Affaires municipales, de l'Industrie et du Commerce du 15 décembre 1936 au 8 novembre 1939. La sœur de Joseph Bilodeau, Eugénie, épousa en décembre 1930 Eugène L'Heureux, père de Louise L'Heureux, première épouse de René Lévesque.

des décennies qui précèdent l'obtention du droit de vote». « Au moment où le premier ministre Adélard Godbout présente le projet de la *Loi accordant aux femmes le droit de vote et d'éligibilité à l'assemblée législative*, à la séance du 11 avril 1940, il explique qu'il appuie désormais le suffrage, car, dit-il : « Les circonstances ont changé chez nous comme dans le monde entier... Les conditions dans lesquelles nous vivons font de la femme l'égal de l'homme. » Il s'agissait là d'une importante volte-face de la part d'un homme qui avait fait partie du gouvernement libéral de Louis-Alexandre Taschereau lequel s'opposait depuis près de deux décennies aux multiples projets de loi sur le droit de vote des femmes». Pouvons-nous penser que son épouse, Dorilda Fortin, petite-fille de Marcelline Kirouac, ait contribué à faire évoluer de façon favorable la pensée de son époux sur ce sujet ? Si oui, nous pourrions en être fiers !

Pour Adélard Godbout, l'éducation des jeunes était une priorité. En 1943, le gouvernement de Godbout adopta la Loi sur l'instruction obligatoire jusqu'à 14 ans et, en 1944, il abolit les frais de scolarité pour les étudiants du primaire, ce qui constituait un pas vers la gratuité scolaire. Il a ainsi donné un vigoureux coup de main en matière d'instruction publique.

En 1944, le gouvernement de Godbout nationalisa la puissante Montreal Light, Heat & Power et la Beauharnois Power. Il mit sur pied **Hydro-Québec** afin d'administrer ces entreprises et adopta une politique d'électrification rurale.

Adélard Godbout fut également président de l'Association des agronomes canadiens, section de Sainte-Anne-de-La-Pocatière ; président de l'Amicale des anciens de Sainte-Anne ; secrétaire de l'Association des éleveurs de chevaux percherons du Bas-Saint-Laurent ; président de l'Association canadienne des techniciens agricoles (1933), etc.

Il reçut plusieurs doctorats honoris causa : docteur ès sciences agricoles de l'Université Laval de Québec, docteur en droit de l'Université McGill, Montréal, docteur ès sciences agricoles et docteur en médecine vétérinaire de l'Université de Montréal. Adélard Godbout fut aussi commandeur de l'Ordre du Mérite agricole de France, titre décerné par le gouvernement français.

L'honorable Godbout fut technicien agricole et cultivateur, membre du Club des journalistes de Québec; membre, 4^e degré, des Chevaliers de Colomb, Conseil de Montmagny.

Défait aux élections du 8 août 1944, il sera chef de l'Opposition jusqu'en 1948.

En 1949, l'honorable Godbout devint sénateur canadien sur la recommandation du premier ministre du Canada, l'honorable Louis St-Laurent. Il conservera ce poste jusqu'à sa mort.

À la suite d'une chute dans l'escalier de sa maison, Adélard Godbout meurt à Montréal le 18 septembre 1956. Il fut enterré au cimetière Saint-François d'Assise à Frelighsburg.

Adélard Godbout était un visionnaire

Comme l'écrivait en 2006, dans le journal *La Presse*, Louis J. Duhamel, s'il n'y avait pas eu l'intermède duplessiste, entre 1944 et 1960, « le Québec n'aurait pas été contraint d'attendre les années 60 pour compléter sa *Révolution tranquille*», et c'est ce « visionnaire progressiste » qui serait aujourd'hui reconnu comme « le véritable père de la modernité québécoise ».

Il peut être considéré avec fierté comme un initiateur du développement moderne du Québec.



Dorilda Fortin et son époux, Adélard Godbout lors d'une cérémonie officielle en 1939. (Photo : collection Francine Jobin)

INVITATION

Exposition
sur
Adélard Godbout
au
Bureau
Touristique de
Frelighsburg,
1, Place de
l'Hôtel de Ville

ouverte au public
de mai à octobre
2021.

Pour confirmer
jours et heures,
communiquer au
450-298-5133
poste 30,

ou à
[tourisme@
frelighsburg.ca](mailto:tourisme@frelighsburg.ca)

Sources

Adélar Godbout — biographie sur Wikipédia.

Cap-aux-Diamants, revue d'histoire du Québec, no 73, printemps 2003, p. 54, *Les Godbout*, par S. Tremblay.

La Fondation Lionel Groulx (<https://www.fondationlionelgroulx.org/Le-18-avril-1940-L-adoption-du.html>).

Le Placoteux, Saint-Pascal-de-Kamouraska, le dimanche, 24 septembre 2017.

Le Soleil, quotidien de Québec, article publié en 1939.

Vie et œuvre d'Adélar Godbout 1892-1956, mars 1977, Thèse présentée à l'école des diplômés pour obtenir le doctorat ès lettres (histoire) par Jean-Guy Genest, licencié en pédagogie de l'Université de Montréal ; licencié ès lettres diplômé d'études supérieures (histoire) de l'Université Laval de Québec.



Rachel et Marthe Godbout lors du dévoilement du buste de leur père, l'Honorable Adélar Godbout, ancien premier ministre du Québec, le 30 mai 2019 à Frelighsburg (Québec) (Photo : collection Francine Jobin)

LA PETITE HISTOIRE DU BUSTE D'ADÉLARD

Suite au décès de notre grand-papa, le gouvernement du Québec fit installer en 1960 au cimetière de Frelighsburg, un monument funéraire, orné d'un buste du sculpteur Émile Brunet.

Malheureusement, le 11 mars 2003, celui-ci fut volé. Un nouveau buste fut coulé et Adélar retourna sur son socle au cimetière en 2005.

L'été 2015 fut particulièrement chaud et sec au Québec et le niveau des lacs était très bas. Un agriculteur qui travaillait dans son champ à Henryville fit la découverte du buste de notre grand-père dans un marais situé sur ses terres et celui-ci fut remis à la famille.

Il y a deux ans, lors d'une petite rencontre familiale, nous avons eu l'idée d'offrir le buste à la municipalité de Frelighsburg pour qu'Adélar soit installé et mis en évidence dans son village. Notre maire, Jean Lévesque, s'est empressé d'aller chercher une subvention pour défrayer les coûts de la restauration et de l'installation du buste.

La famille tient à remercier sincèrement la municipalité pour ce bel hommage rendu à notre père, grand-père et arrière-grand-père. Au cours des ans, de nombreuses reconnaissances ont été décernées à ce grand politicien sous diverses formes, mais pour ses cinq enfants, dont Marthe et Rachel qui sont toujours parmi nous, et pour toute la famille, c'est un grand honneur qu'Adélar soit reconnu dans son propre village. (2019)

Les descendants d'Adélar Godbout et Dorilda Fortin

Tiré de : Le Trésor des Kirouac, no 135, printemps 2021

L'impact alimentaire de la conquête des Normands en 1066

(INDLR : La revue a déjà publié dans ses pages divers articles consacrés à Guillaume le Conquérant. On y a fait état de son caractère, de ses faits d'armes et des répercussions politiques de l'évènement. Qu'en est-il cependant de l'impact de l'invasion normande dans l'Angleterre du 11^e siècle sur la population au quotidien?

Dans une étude fort bien documentée, des archéologues de l'Université de Cardiff et de l'Université de Sheffield au Royaume-Uni ont combiné les dernières méthodes scientifiques pour offrir de nouvelles perspectives sur la vie quotidienne pendant la conquête normande de l'Angleterre.

Richard Normand (66)

Jusqu'à présent, l'histoire de la Conquête a été principalement racontée à partir de preuves des classes d'élite de l'époque. Mais on sait peu de choses sur la façon dont cela a affecté la vie des gens ordinaires.

L'équipe de recherche, qui comprenait également des universitaires de l'Université de Bristol, a utilisé une gamme de techniques bioarchéologiques pour comparer les os humains et animaux récupérés sur des sites à tra-

vers Oxford, ainsi que des céramiques utilisées pour la cuisine. Leurs résultats suggèrent seulement des fluctuations à court terme dans les approvisionnements alimentaires après la Conquête qui n'ont pas nui à la santé globale de la population.

Il existe des preuves que l'invasion normande a conduit à des pratiques agricoles de masse plus contrôlées et standardisées. Le porc est devenu un choix plus populaire et les produits laitiers ont été moins utilisés. Mais dans l'ensemble, un régime, dominé par les légumes, les céréales, le bœuf et le mouton, est resté en grande partie inchangé.

La Dr Elizabeth Craig-Atkins du département d'archéologie de l'Université de Sheffield a déclaré: « L'examen des preuves archéologiques de l'alimentation et de la santé des gens ordinaires qui vivaient à cette époque nous donne une image détaillée de leurs expériences quotidiennes et de leurs modes de vie. Malgré les énormes changements politiques et économiques qui



Le porc est devenu un choix plus populaire.



Un régime dominé par le bœuf et le mouton.



Les gens avaient généralement un approvisionnement alimentaire plus régulier.

se produisaient, notre analyse suggère que la Conquête n'a peut-être eu qu'un impact limité sur l'alimentation et la santé de la plupart des gens.

« Il y a certainement des preuves que les gens ont connu des périodes où la nourriture était rare. Mais à la suite de cela, une intensification de l'agriculture signifiait que les gens avaient généralement un approvisionnement alimentaire plus régulier et un régime alimentaire constant. Mis à part le fait que le porc soit devenu un choix alimentaire plus populaire, les habitudes alimentaires et les méthodes de cuisson sont restées inchangées dans une large mesure.

Les chercheurs ont utilisé une technique appelée analyse isotopique stable sur les os pour comparer 36 humains trouvés dans divers endroits autour d'Oxford, y compris le château d'Oxford, qui avaient vécu entre le 10^e et le 13^e siècle. Les signaux des aliments que nous consommons sont archivés sous forme de traceurs chimiques dans nos os, ce qui permet aux scientifiques d'étudier la qualité et la variété de l'alimentation d'une personne longtemps après sa mort.

L'équipe a constaté qu'il n'y avait pas une énorme différence entre la santé des individus, qui étaient en vie à dif-

férents moments avant et après la Conquête. Les niveaux de consommation de protéines et de glucides étaient similaires dans le groupe et les preuves d'affections osseuses liées à une mauvaise alimentation - telles que le rachitisme et le scorbut - étaient rares. Cependant, l'analyse à haute résolution des dents a montré des preuves de changements à court terme dans la santé et l'alimentation au début de la vie au cours de cette phase de transition.

L'analyse isotopique a également été utilisée sur 60 animaux trouvés aux mêmes sites, afin de déterminer comment ils ont été élevés. Des études sur les os de porc ont révélé que leur régime alimentaire est devenu plus cohérent et plus riche en protéines animales après la Conquête, suggérant que l'élevage porcin s'est intensifié sous la domination normande. Ils vivaient probablement dans la ville et étaient nourris avec des restes au lieu de fourrage végétal naturel.

Des fragments de poterie ont été examinés à l'aide d'une analyse des résidus organiques. Lorsque les aliments sont cuits dans des pots en céramique, les graisses sont absorbées dans le réci-

ipient, ce qui permet aux chercheurs de les extraire. L'analyse a montré que les pots étaient utilisés pour cuire des légumes comme le chou ainsi que de la viande comme l'agneau, le mouton ou la chèvre tout au long de la conquête. Les chercheurs disent que l'utilisation de graisses laitières a diminué après la Conquête et que le porc ou le poulet sont devenus plus populaires.

Le Dr Richard Madgwick, basé à l'École d'histoire, d'archéologie et de religion de l'Université de Cardiff, a déclaré: « À notre connaissance, c'est la toute première fois au monde que l'ostéologie humaine, l'analyse des résidus organiques et l'analyse isotopique de la dentine et de l'os incrémentiels sont combinées en une seule étude.

« Ce n'est qu'avec cette série de méthodes innovantes et diversifiées que nous avons pu raconter l'histoire de la façon dont la Conquête a affecté l'alimentation et la santé des non-élites, un groupe quelque peu marginalisé jusqu'à présent. »

Source : Cardiff University. "Norman Conquest of 1066 did little to change people's eating habits." ScienceDaily. ScienceDaily, 6 July



Importance des légumes et des céréales dans le régime alimentaire

Tiré de : Le Normand, vol. 28, no. 3, septembre 2022



Un grand ménage

Suite du numéro d'avril 2021. Le grand ménage, numéro 47 de *Nos Racines* paru en 1979.

Après quarante ans d'occupation, on se rend compte que la colonie présente toujours un visage trop français et trop catholique. On songe alors aux moyens de mâter l'Église catholique et à ceux qui pourraient favoriser le développement de l'enseignement de la langue anglaise. Le Parlement de bas-Canada adoptera donc une loi établissant des écoles publiques où la langue anglaise aura une place de choix. D'autre part, l'état de guerre qui oppose toujours la Grande-Bretagne et la France fait naître de nouvelles rumeurs d'invasion dans la colonie.

Un grand ménage

Au tout début du XIX^e siècle, le temps semble venu de donner au Bas-Canada le vrai visage d'une colonie britannique. Plusieurs personnalités anglaises occupant des postes importants à Québec multiplient les interventions auprès des autorités de la métropole pour obtenir des changements, tant sur le plan religieux que politique. L'évêque anglican Jacob Mountain, le secrétaire du Conseil exécutif Herman Witsius Ryland et le lieutenant-gouverneur Robert Shore Milnes s'efforceront désormais de réduire l'influence de la Chambre d'Assemblée et du clergé catholique.

Le général Robert Prescott quitte la colonie le 29 juillet 1799, tout en conservant son poste de gouverneur du Canada. Milnes lui succède au titre de lieutenant-gouverneur alors que les affaires militaires passent entre les mains du général Peter Hunter. Le 1^{er} novembre 1800, Milnes fait parvenir au duc de Portland une lettre secrète, où il trace le profil de la colonie, en décrit les problèmes et esquisse quelques solutions.

« Dès que j'ai eu pris en mains l'administration des affaires de cette province, j'ai été extrêmement frappé de la condition incertaine des intérêts du gouvernement. J'ai fait de grands efforts depuis cette époque pour découvrir les causes de cet état de chose, causes que remontent plus loin que les ministres de Sa Majesté ne le supposent, à mon avis. Je suis tellement persuadé qu'il est nécessaire de s'occuper de ce sujet que je me considère tenu de communiquer avec Votre Grâce le résultat

de mes observations afin que vous soyez entièrement renseigné sur l'état de pays et que des mesures soient prises pour fortifier le pouvoir exécutif dans le Bas-Canada.»

Le premier problème analysé par le lieutenant-gouverneur est la diminution du pouvoir et de l'influence de l'aristocratie dans le Bas-Canada. Quatre causes expliquent ce changement de situation. « La première de ces causes et la plus importante, écrit Milnes, se trouve dans le mode de coloniser cette province à l'origine : d'une part les cultivateurs (qui forment la grande partie de la population et que l'on appelle habitants) tenant leurs terres en vertu d'un système de tenure indépendant, et d'autre part ceux qui s'appelaient seigneurs conservant un pouvoir insignifiant et ne cherchant guère à augmenter leur influence ou à améliorer leur fortune par le commerce. C'est ainsi que les bonnes familles canadiennes sont presque disparues et qu'un petit nombre peuvent vivre sur leurs terres d'une manière plus opulente que les simples habitants (...) Je crois, ajoute le lieutenant-gouverneur, que la deuxième des causes qui tendent à affaiblir l'influence du gouvernement dans cette province, se trouve dans la prédominance de la religion catholique romaine et dans l'indépendance du clergé. Je constate que cette indépendance dépasse considérablement les limites prescrites par les instructions royales où il est particulièrement déclaré que c'est la volonté de Sa Majesté : *qu'aucune personne ne sera admise dans les ordres sacrés ou ne pourra avoir charge d'âmes sans avoir au préalable obtenu une autorisation du gouverneur à cette fin, etc., etc.* Comme cette instruction n'a pas été mise en vigueur jusqu'à présent, il s'ensuit que tout le patronage de l'Église a passé entre les mains de l'évêque catholique romain et que toutes les liaisons de ce côté entre le gouvernement et le peuple ont été rompues, car les prêtres ne se considèrent en aucune façon astreints à un autre pouvoir que celui de l'évêque. »

À suivre dans le prochain numéro...



Paul-Henri Hudon

LA CARRIÈRE D'INSTITUTEUR AU XIX^e SIÈCLE

La plupart des instituteurs à l'époque des premières écoles ont pratiqué leur carrière sur des périodes abrégées. S'il est vrai que ces fonctions constituaient une opportunité nouvelle sur le marché de l'emploi, il reste que les conditions d'exercice chassaient plusieurs candidats de ces postes. La rémunération était faible. Les moyens mis à leur portée, comme livres et instruments, étaient rares. L'intérêt pour l'éducation paraissait mince, tant chez les enfants que les parents. Le support du milieu s'avérait déficient.

Bref, les instituteurs devaient souvent cumuler diverses fonctions. On est instituteur et cultivateur, instituteur et marchand, instituteur et aubergiste, ou huissier, ou commis. Voici le cas de quelques pratiques éducatives et d'enseignants de ces temps héroïques.

L'institutrice Élisabeth Soucy

Marie-Élisabeth Soucy n'aurait enseigné qu'une année, soit en 1831; à l'été de la même année, elle épousera Antoine Bérubé, cultivateur, qui en est à son troisième mariage.

Le frère d'Aristobule, Antoine Bérubé (1783-1836) avait épousé (1) Marie-Madeleine Lévesque à Kamouraska le 31 juillet 1809 ; il a épousé (2) Pétronille Miville-Deschênes à La Pocatière le 29 juillet 1823 ; et (3) Marie-Élisabeth Soucy à Kamouraska le 4 juillet 1831. Il est le fils d'Antoine et Madeleine Bouchard. Antoine Bérubé est décédé ab intestat le 8 janvier 1836 laissant trois filles orphelines Bérubé : Louise-Élisabeth, 3 ans ; Thècle, 2 ans et Arthémise, 10 mois. Leur tuteur fut Aristobule. (Jean-Baptiste Martin : 6-4-1836 : Inventaire des biens de la communauté entre Élisabeth Soucy et feu Antoine Bérubé).

Instituteurs, commis, aubergistes et huissiers

Les gens qui avaient quelque instruction au début du XIX^e siècle se dirigeaient généralement vers le commerce. Ils s'engageaient comme commis chez un marchand du lieu. Ayant acquis suffisamment de connaissances dans la tenue de livres, ils ouvraient ensuite leur propre commerce.

La fonction d'instituteur était mal payée. Les écoles étaient encombrées, surchargées, l'assiduité très irrégulière des élèves condamnait le professeur à un perpétuel recommencement. Rares étaient les instituteurs qui persévéraient. Héroïsme dans un métier vu comme improductif.

Pour arrondir ses fins de mois, l'instituteur pouvait tenir une auberge, avec droit de vendre de l'alcool. Ce fut le cas de Jean-Baptiste Garon à Saint-Denis. Les plus costauds exerçaient la fonction de huissier ; métier où l'on se faisait peu d'amis dans ces villages. Il pouvait aussi ouvrir un commerce de détail. Aristobule Bérubé et son frère, Lambert Bérubé (1800-1873), cultivateur, s'étaient associés en 1832 pour tenir magasin. Mais l'entreprise n'a pas fait long feu; ils se sont dissociés en 1834 (notaires Gaspard Boisseau, 19-10-1832, et Jean-Baptiste Martin: 22-06-1834). Une collaboration de Paul-Henri Hudon #1067

« Imprimatur, Nihil obstat » de l'auteur lui-même...Merci, M. Hudon.

Photographie : Collection privée, Paul-Henri Hudon #1067 Chambly - École # 3, Petite-Anse, Rivière-Quelle, vers 1940-1945 (la belle blonde en avant, est probablement la douce Dorothee Saint-Pierre, veuve de Jean-Paul Dubé de Charlesbourg.

Nota Bene : Une affiche dit : « Cracher à terre, c'est attenter à la vie d'autrui. » P.-H. Hudon #1037



Tiré de : Le monde Berrubey, automne 2004



Histoire d'Halloween

Le monstre sous le lit

Par Yves Boisvert

Voici une histoire qui va sans doute donner des frissons à celles ou à ceux qui n'aiment pas rester seuls le soir. Il s'agit d'une histoire, qui, selon toute vraisemblance, se serait tenue vers le milieu des années 60 dans le petit village de Sainte-Hélène-de-Mancebourg en Abitibi. Histoire qui me fut raconté à maintes reprises par ma mère et chaque fois, je sentais qu'elle était encore effrayée du récit...

À cette époque, les maisons dans les villages de l'Abitibi sont très éloignées les unes des autres. Le petit village de Sainte-Hélène-de-Mancebourg ne fait pas exception. Des chemins en gravier, pas de lumière dans les rues ou de réverbère. C'est l'obscurité.

Notre héroïne que l'on va appeler Chantal, pour faire semblant de protéger son identité, mais surtout parce que je n'ai aucune idée du nom à lui donner, vient de terminer sa journée de travail à La Sarre dans un magasin de vêtement. Son mari, est contremaître dans un moulin à scie et n'est là que la fin de semaine.

Nous sommes au début de l'automne, une petite neige est déjà là, mais celle-ci fond pendant la journée.

Chantal avait eu vent, quelques jours auparavant, qu'un homme étrange se promenait sur le bord du chemin dans le rang où elle vit. Elle qui vit la semaine seule, elle s'inquiète un peu, ne sachant pas si l'individu est encore dans les parages.

Elle note en arrivant à la maison qu'il y a des traces de pas dans la neige et sur la galerie, mais que, comme la fonte en a effacé beaucoup, elle pense que c'est un brocanteur ou une voisine qui est venue et est repartie voyant qu'il n'y avait personne.

Elle enlève ses souliers et monte à l'étage se changer, retournant ensuite à la cuisine se faire à souper. Puis passe la soirée à regarder la télévision. Vers 21 h, elle décide de se coucher. Prenant un bain d'abord, puis s'en va au lit et s'endort.



Quelque chose la réveille. Un bruit, comme quelqu'un qui aurait toussé, dans sa chambre. Elle n'entend plus rien, croyant que c'était un rêve ou son imagination.

Toutefois, de nature craintive, Chantal fait attention à tout bruit étrange qu'elle pourrait entendre. Elle descend se prendre un verre d'eau à la cuisine et retourne se coucher. Soudain, dans le silence, celle-ci entend un tic tac. Les anciennes montres bracelets avaient un son assez élevé pour que l'on puisse entendre celles-ci dans le silence le plus total. Chantal ne bouge plus, figé par la terreur. Elle réalise que le tic tac en question provient en dessous du lit. Prenant son courage à deux mains, faisant semblant de rien, elle descend au salon et allume la télévision. Puis elle prend son manteau et ses bottes et sort le plus discrètement possible et va chez le voisin le plus proche pour alerter la police.

Courant dans l'obscurité de la nuit, elle arrive chez le voisin. Il téléphone aussitôt à la police provinciale qui débarque chez elle une demi-heure plus tard en silence pour découvrir sous le lit, un homme perturbé, armé d'un couteau de chasse, qui selon toute vraisemblance, allait sans doute commettre un acte criminel.

La morale de l'histoire : il y avait un monstre sous le lit, mais c'est la montre qui a fait le plus de bruit...

Tic tac... Tic tac... Tic tac...